

**Zeitschrift:** Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles  
**Herausgeber:** Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel  
**Band:** 6 (1871)  
**Heft:** 1

## Heft

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 17.05.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# LE RAMEAU DE SAPIN ORGANE DU CLUB JURASSIEN. Janvier 1871.

Imp. Chateau, Chaux-de-Fonds.

## A NOS LECTEURS.

L'Assemblée générale du Club Jurassien qui a eu lieu le 26 Mai 1870 à la Vue des Alpes, a décidé que son organe le *Rameau de Sapin*, suivrait le Comité Central, qui se trouve maintenant au Locle & à la Chaux-de-Fonds. Ce n'est pas sans appréhension que nous acceptons une tâche dont plus que personne nous sentons la difficulté. Après les hommes capables qui ont dirigé dès l'origine cette modeste publication, notre insuffisance sera d'autant plus remarquée. Mais leur concours, nous l'espérons, continuera à nous être acquis; nous serons heureux de pouvoir y joindre celui d'autres amis de l'œuvre; & quant au reste, la rédaction s'efforcera d'y suppléer par beaucoup de bonne volonté & de dévouement.

Le *Rameau de Sapin* a sa place marquée, si modeste qu'elle soit, dans la presse de notre pays. Organe d'une société nombreuse & vivace, il doit, pour répondre à son but & tenir son rang parmi ses grands confrères de tout genre, refléter fidèlement la vie & l'originalité des sections qu'il représente. Laisant à d'autres les hauts sommets de la science, de la littérature & de la politique, le Club Jurassien s'est réservé comme sphère d'action les champs, les bois, l'atmosphère, l'étude de notre Jura si intéressant, si varié, l'observation des mille phénomènes qui se passent sous nos yeux, toujours les mêmes & pourtant toujours nouveaux, les excursions à la fois joyeuses & instructives, les recherches patientes consignées dans de substantiels mémoires. Voilà aussi notre domaine, voilà le champ dans lequel le *Rameau de Sapin* a chaque mois à faire sa gerbe qu'il doit présenter à ses lecteurs, fraîche & parfumée, liée sans prétention, mais arrangée si possible avec un peu de cette méthode & de ce bon goût que la nature sait mettre partout dans sa variété infinie.

Aurons nous bien compris notre tâche? En serons nous à la hauteur? C'est à nos lecteurs qu'il appartiendra de répondre. Mais avant tout, qu'il nous soit permis de rappeler aux Sections ce que l'organe Central est en droit d'attendre d'elles. Le *Rameau de Sapin* a besoin pour s'alimenter, de puiser sans relâche sa sève au cœur des sections. C'est à tous les membres du Club Jurassien que nous faisons appel pour fournir la nourriture mensuelle qui fera vivre leur organe, avide des nombreux faits divers intéressant notre flore, notre faune, notre géologie, notre météorologie jurassiennes. A l'œuvre donc, & que chacun recueille son faisceau d'observations! La vie qui résultera pour les sections d'un tel travail soutenu, animera l'organe Central, qui à son tour communiquera à toutes les parties du corps la chaleur & l'émulation qu'il en recevra. Ce n'est pas de travaux plus ou moins laborieusement compilés dans de gros volumes de bibliothèque, que nous sommes désireux, mais d'observations individuelles & originales. Que chacun

donc choisisse tout près de soi un sujet d'étude quotidienne dont il nous fasse profiter. Que chacun ait, surtout l'orgueil de se dire comme un grand poète :

Mon verre n'est pas grand, mais je bois dans mon verre.

Et qui sait d'ailleurs si les observations minutieuses & patientes auxquelles nous nous serons ainsi livrés, ne profiteront pas quelque jour à l'un de ces savants qui sont la gloire d'un siècle ? Un autre grand poète a dit :

Ne nous endormons pas ! Travaillons sans relâche !

Car les grands ont leur œuvre & les petits leur tâche.

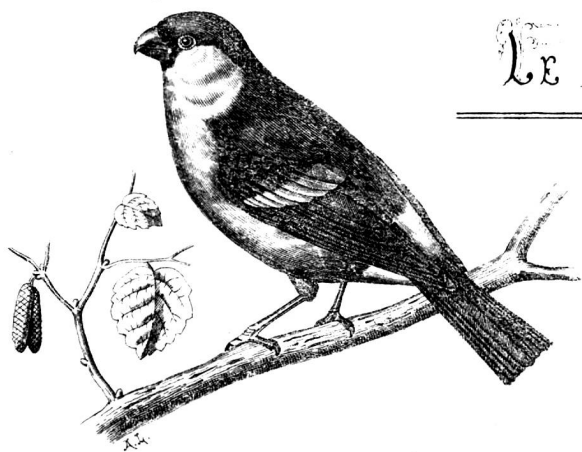
Chacun à son ouvrage à faire. Chacun met

sa pierre à l'édifice encor loin du sommet.

Qui sait si les grains de sable que nous amassons, ne serviront pas à un architecte futur ? En attendant, nous aurons trouvé dans cette occupation studieuse, des jouissances sans remords, des plaisirs sans satiété, le bien-être de l'esprit.

C'est dans cet espoir & ce sentiment que nous commençons aujourd'hui, notre tâche.

## La Rédaction.



### LE BOURREUIL.

Dans le nombre des hôtes qui habitent nos forêts, il en est un qui est recherché par les amateurs d'oiseaux de volière pour la beauté de son plumage & ses aimables qualités. C'est le Bourreuil vulgaire (*Pyrrhula vulgaris*.)

Il serait superflu de s'étendre sur une longue description du plumage de cet oiseau, tous nos jeunes amis le connaissent et mon but n'est pas de répéter ce qu'un traité d'histoire naturelle ferait beaucoup mieux que moi. Sa gorge, sa poitrine & son ventre d'un beau rouge vermillon, sa tête enveloppée d'une

large calotte noir veloutée, s'étendant sur la nuque, ses penes caudales d'un noir violet, son dos gris cendré en font un bel oiseau. Il n'est pas aussi élégant de tournure que de plumage ; on lui reproche en outre d'être lourd peu intelligent & de se laisser prendre facilement aux pièges les plus grossiers. Cela est vrai... en partie seulement.

J'ai eu l'occasion d'élever un jeune bourreuil & le grand attachement que j'avais pour lui, m'engage aujourd'hui à retracer l'histoire de mon pauvre Loulou.

Par un beau dimanche matin du mois de Juin, étant allé avec deux de mes amis passionnés comme moi pour l'ornithologie à la recherche des nids d'oiseaux, nous eûmes le plaisir après avoir exploré les bois des endroits & des Joux-derrière de trouver dans les bois taillis à l'entrée de la Combe de la Greffière près des Joux-derrières un nid de bourreuil contenant 5 œufs. Regrettant qu'ils fussent couvés, n'en possédant alors aucun dans ma collection, je résolus d'y retourner lors de l'éclosion. Huit jours après, j'y trouvai 4 petits & un œuf clair, ils étaient revêtus seulement de quelques tuyaux de plumes aux ailes & d'un léger duvet sur le reste du corps. J'en pris un que j'apportai à ma femme qui se chargea de l'élever à la brochette & de l'appivoiser ; je crus lui apprendre différents petits airs, mais il n'en retint jamais que quelques notes, & son babil continuél était „ mon loulou, mon loulou qu'il prononçait d'une voix enrouée.

Je travaillais hors de la maison & la cage de mon bourreuil dans la belle saison était presque toujours exposée sur la fenêtre ouverte, du plus loin qu'il m'apercevait, il m'appelait par son refrain habituel ; le soir & même

la nuit, lorsque endormi & sa tête cachée sous l'aile, il se réveillait en entendant le bruit de mes pas, mon loulou de sa voix enrouée m'appelait, voltigeait dans sa cage & ne se taisait qu'après avoir reçu quelques caresses.

Ma femme, lorsqu'elle lui donnait sa nourriture se plaisait à le taquiner en lui présentant le doigt à travers les barreaux de sa cage, ce qui le mettait dans une grande colère; il la prit en telle antipathie que si elle me touchait seulement sur l'épaule, mon loulou criait aussitôt de sa voix la plus aigre, ses plumes se hérissaient & il se jetait sur les barreaux de sa cage comme s'il eût voulu venir s'interposer. Un jour entre autres, étant à mon bureau occupé à écrire, j'appelai mon loulou qui était dans la chambre voisine, il vint aussitôt se poser sur mon épaule pour me taquiner en tirant les barbes de ma plume. Ayant entendu marcher, il alla se placer sur le seuil de la porte comme pour défendre l'entrée de mon cabinet & en effet lorsque ma femme voulut entrer, il s'élança contre elle.

Un autre jour, j'étais en convalescence, Monsieur le docteur L. vint me faire sa visite habituelle; il avait entendu parler de mon loulou & il désirait le voir. Je fis ouvrir la porte de sa cage, je mis la tête sous la couverture & j'appelai Loulou. Le boursin inquiet voltigeait dans la chambre ne sachant d'où partait ma voix, enfin il aperçut quelques mèches de cheveux & aussitôt il vint se poser sur mon lit, les tirant avec le bec. Je me décourrais la tête entièrement; mon Loulou posa alors ses petits pieds sur mon menton, m'embrassa & dans ses douces caresses ne cessait de me répéter son refrain favori. Le docteur était enchanté; il manifesta son étonnement sur l'intelligence de ce gros oiseau si stupide au dire de bien des gens.

L'histoire de ce bien aimé Loulou se termine tristement. Par un beau dimanche d'été, étant sorti avec ma famille, je le trouvai à mon retour suspendu par un pied à un des jouets de sa cage, l'ongle du pouce avait pénétré profondément dans le bois & il était mort ainsi... pauvre Loulou.

Un membre de la sous-section Ornithologique de Chaux-de-Fonds

## L'ÉPERVIER ORANGE.

Une plante, c'est tout un poème! Pensons à la rose, à la clochette dorée, au myosotis, au Rhododendron, à la Violette, au muguet, au palmier! Une fois épris des charmes de la plante, une fois sous l'influence de cette affinité suave & délicate, que d'émotions diverses pour l'amateur épris, pour le jeune botaniste!

On dit qu'une tulipe célèbre, devenue malade, a fait mourir son maître, un riche & passionné hollandais.

Une plante nouvelle, quelle trouvaille, quelle joie! Quand elle fleurit pour la première fois dans la serre chaude du riche propriétaire, quelle impatience, quel triomphe! Mais pour le simple disciple de la flore du Jura, de cette déesse aimable, la jouissance que procure la plante n'est pas moins réelle que celle de l'horticulteur qui peut vous montrer dans sa serre la riche Orchidée des tropiques.

Le jeune botaniste jurassien parcourt les vallées, les gorges; il grimpe sur les rochers, s'élève en passant par les belles forêts sur les hauteurs, où il est sous l'influence du grand tableau que lui



V. Andreae, del & Pinxit.

(*Hieracium aurentiacum*.)

présente sa belle patrie! Que cherche-t'il, ce jeune luttteur, plein d'ardeur, animé d'un feu sacré? Une simple plante. Eh bien, il ne la trouve pas; elle est cependant citée par Haller, par le grand Haller: à la Reuchenette; cela est imprimé dans la vieille flore de Studer, qui sert de premier guide à notre jeune herboriste. Malgré l'échec éprouvé, il n'est cependant nullement découragé; d'autres plantes se sont trouvées pour la première fois sur son chemin & il rentre à la maison joyeux, content, l'œil animé du souvenir de sa belle course!

En 1895, et plus tard à plusieurs reprises depuis Bienne, où j'étais en apprentissage j'ai parcouru en passant par le Ried (où demeure notre ami, le peintre Aurèle Robert.) & la belle forêt de Mahlenwaag, les gorges de la Duge entre Frimvilliers & Reuchenette. Je cherchais deux plantes: l'Épervière orange & le Thlaspi (Cathionema) saxatile, le tabouret des rochers. Ces plantes étaient indiquées par Haller & par son disciple, mon vieux ami de Gottstadt, le doyen Zehender. Je ne les ai jamais trouvées, pas plus que la Cardamine à 3 folioles, aussi indiquée dans la flore de Haller & que j'ai cherchée en vain à Chapserval.

(La suite au prochain Numéro.)

## LES MARNIÈRES de HAUTERIVE au point de vue géologique.

Le néocomien moyen ou néocomien proprement dit se compose de 2 groupes bien distincts: l'un marneux à la base, & l'autre, calcaire en haut. Ces deux groupes peuvent surtout être étudiés derrière la colline du Château de Neuchâtel, où nous voyons très distinctement la séparation des deux & le passage de l'un à l'autre. Le groupe marneux connu plus généralement sous le nom de "marnes néocomiennes" se compose de 3 assises.

1° les marnes jaunes à ammonites astierianus. Puissance 2-3 m.

2° les marnes bleues homogènes. Puissance d'environ 10 m.

3° les marnes blanchâtres à concrétions calcaires ou marnes de Hauterive très riches en fossiles. Puissance 3-11 m.

C'est avec raison que nous pouvons dire que cette dernière assise, supérieure contient à elle seule toute la faune de cet étage; car les deux autres assises sont comparativement pauvres en fossiles. Nous y trouvons en effet des restes de toutes les classes animales: reptiles, poissons, mollusques, etc. Il ne manquerait en un mot que des représentants de deux ou trois classes, pour que nous eussions dans ces marnes toutes les classes d'animaux représentées. Chose curieuse, de tous les fossiles qu'on y trouve, seulement quelques genres ont conservé leur test (Huitres, Cérébratules, Rhynchonelles, Coxaster, Holaster, Pseudodiadema) tandis que tous les autres ne sont qu'à l'état de moules. Ces fossiles ne peuvent pas avoir été déposés d'une autre manière que les autres, puisque nous les trouvons mélangés avec ces derniers. C'est en un mot une réalité qui est bien digne d'attirer sur elle l'attention & la réflexion des géologues.

Charmont. Les marnières de Hauterive sont situées au N.O. du village de St Blaise dans une dépression entre le calcaire jaune & le Valangien. Elles ont été de tous temps exploitées & par les géologues & par les chercheurs de cailloux. C'est là que M. A. de Montmollin fit ses premières observations sur ce qu'il appelait les "terrains crétacés du Jura" & où il recueillit les premiers fossiles qu'il donna à déterminer à Deshayes & d'Orbigny. (La suite au prochain Numéro.)

**Note de la Rédaction:** Dans la première quinzaine de Décembre, des sangliers ont été signalés dans les côtes du Doubs, entre la Sombaille & le Lélard. Un des vieux chasseurs de nos environs, J. Richard, a capturé sur l'un d'eux d'assez près. Plusieurs chasseurs les ont poursuivis jusqu'à la frontière du canton de Berne. Ces jours derniers ils sont revenus dans nos environs & on nous dit qu'une grande traque sera organisée prochainement. C'est sans doute au canon de Belfort que nous devons leur présence.

On nous signale aussi le passage du *Sixerin boreal* petit oiseau qui ressemble au Tarin par la physionomie & à la Linotte par le plumage, & qui par son apparition nous annonce un hiver rigoureux. Comme le Jaseur de Bohême, il visite nos montagnes bien irrégulièrement, cependant nous l'avons observé beaucoup plus fréquemment que celui-ci. Dans un prochain N. nous consacrerons un article à ce sujet. Les personnes qui auraient des articles à faire paraître dans le Journal sont priées de les adresser à la rédaction avant le 15 de chaque mois. La Rédaction.